

Murphy & Cie.
Porteurs
—DE—
Casses d'Etape et de
Gout.
18 Rue Sparks.
Sans Reserve.
Ente d'Ete Sans Reserves
ES SPECIALES
ntes du Samedi.
GANTS.
en Cheveau, deux boutons,
eur étude sur le second Empire
ites, sœurs, pour dames,
de 6 boutons, Cheveau ap-
ombres, 79c.
avant \$1.50.
sifflets, 19c.
BAS.
Occasions en
aire Noir pour Enfants, 18c.
Coton, pour Enfants, à présent
ois de 20c. à 30c.
Blanches pas Repas-
pour Hommes.
ques et marquées 48c.
ues 52c.
marchandises que vous dési-
e sont à la portée de tout le
sont ouverts tous les Samedis,
sures du soir.
bien de nos ventes d'Été à
Murphy & Cie.
que Sparks, Ottawa.
NEAU
s'accroissant le FEU sans
Autogène par les vélocité-
urs, entraîneurs,
de Hottelica, Kone-
Vanigou, Eguir-
spartins, etc. Revellit
sans rival dans les An-
nchères, Inflammation,
es, Hydropisies, Néten-
er le poil.
ue Saint-Honoré
P. MORIN & C.
ACRES DU CANADA.
ILBERT.
ORTATEUR
—DE—
SSERIES
caines,
Anglaise
Ecoaisais
in des us
et Saint-Patrice
TAWA
es préparées,
ure,
sseries.
Vitres,
Mastic,
Pinceau
Huile,
Etc.
TICLES
re en General

Publie par la Cie. d'Imp.

JOURNAL QUOTIDIEN

414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste \$ 5.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12ème. ANNEE No 168

OTTAWA, LUNDI 17 AOUT 1891

LE NUMERO 3 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

—PAR—
PIERRE DE LANO

Lorsque je publiai, récemment, une étude sur le second Empire intitulée: *L'impératrice Eugénie*, je fis remarquer combien il est difficile d'écrire l'histoire de ce temps et, d'autre part, est grande la curiosité qu'éveillent les hommes et les choses qui s'y rattachent.

La faveur avec laquelle, le public a accueilli ce travail me prouve qu'il s'intéresse à cette reconstitution d'une époque déjà lointaine et qu'il s'y intéresse d'autant plus que cette reconstitution lui est présentée sous un aspect plus intime, plus familier, sous la raison et sous la forme de l'histoire en robe de chambre, si je puis ainsi parler — relevant plutôt de la chronique que d'une solennelle discussion.

J'offre donc aujourd'hui, au lecteur, une nouvelle étude sur le second Empire, sous ce titre général: *La Cour de Napoléon III*.

Les notes m'en ont été apportées par une personne autorisée, et elles sont l'œuvre patiente, et toute d'observation, d'un ancien chambellan des Tuileries.

On a bien voulu reconnaître l'impartialité, que je me suis efforcé de maintenir, dans mon précédent récit. Je me suis également essayé à conserver, dans la présente narration, cette réserve et ce ton qui conviennent à une œuvre historique.

J'ajoute que cette attitude me paraît d'autant plus aisée et juste, chez un écrivain, que le second Empire commença à être quelque peu éloigné de nous — et que ceux qui en furent les principaux acteurs sont, en grand nombre, morts ou disparus.

C'est donc une impression de vérité que j'en ai la persuasion, se dégagera de ces pages.

CHAPITRE PREMIER

Durant tout le temps que, celui qui devrait être Napoléon III, resta au palais de l'Élysee, en qualité de Président de la République, la société parisienne — celle du faubourg Saint Germain — celle du faubourg Saint Honoré — accepta les invitations, qui lui furent faites de prendre part aux soirées officielles, et il n'y eut que peu de boudeurs parmi ses membres.

Les partis ne voyaient alors en Louis Napoléon Bonaparte qu'un homme de transition, destiné à céder la place au plus habile ou au plus audacieux, et ne songeaient nullement que le prince pouvait être, tout à la fois, cet adoucissant et cet habit qui stériliseraient leurs espérances.

Il eût consenti, avec joie, à honorer de charges de cour ou d'une ambassade un duc de Dord-dauville, par exemple, mais il ne lui eût jamais remis la direction d'un ministère militant. C'est pourquoi, il ne regretta qu'à demi, l'abstention de l'aristocratie, lorsqu'il monta sur le trône.

Toutefois, Napoléon III ne se dissimulait pas qu'une souveraineté ne peut exister, sans éclat et l'attrait d'une cour. Indépendamment de la passion qui le jeta vers Mlle de Montijo et qui lui fit conclure un mariage hâtif et d'occasion, indépendamment de ce besoin de paix familial qui était en lui, depuis son avènement, on peut croire qu'il ne se maria avec autant d'empressement, que pour mieux assurer à sa dignité neuve cet éclat et cet attrait, qui manquaient à son célibat couronné.

Peu aimé des siens propres, à qui il prodigua, cependant, des son élévation, honneurs et profits, Napoléon III voulut faire diversion à leur ingratitude en se créant, en outre, des amitiés et des dévouements, saturés de l'air même qu'il respirait.

«Je les oublierai, dit-il un jour, à l'un de ses intimes, en parlant de ses parents, dans l'affection des autres.

C'est ainsi, et sous ces auspices un peu moroses, que fut formée la cour du second Empire — cette cour qui ne devait pas seulement servir de spectacle à la maussaderie qui avait inspiré son recrutement, mais qui était destinée à laisser après elle, dans le monde, un renom, difficile à contester, de frivolité et de folie.

A vrai dire, des les premières années du mariage de l'Empereur avec Mlle de Montijo, cette apparence légère de la cour n'eut que peu l'occasion de s'affirmer et d'être remarquée.

La guerre de Crimée, la naissance du Prince impérial, la campagne d'Italie ne permirent à la société des Tuileries que de rares envolées vers les plaisirs bruyants et ne donnèrent au public nul loisir de critique.

On était alors tout aux exubérances patriotiques, aux enchantements d'un règne qui rappelait, par ses victoires, l'épopée du siècle à son début, et un nom et un homme, Napoléon, synthétisaient l'Empire.

Ce fut après la guerre d'Italie que la cour, livrée davantage à la cohue cosmopolite et à l'influence de Mme de Metternich, ambassadrice d'Autriche, commença à éveiller l'attention de l'opinion, à se mettre plus directement en rapport avec elle.

La guerre du Mexique même, loin d'arrêter son élan vers le plaisir, fut, pour l'entourage de l'Impératrice, comme un prétexte nouveau de divertissements.

Le monde des réunions habituelles des Tuileries était, il faut l'avouer, fort disparate, ne présentant aucun caractère d'homogénéité, et chacun, au Palais, marchait dans un égolisme absolu, dans une lutte sans merci contre son voisin de table ou de salon.

Ce monde, recruté un peu dans tous les rangs de la société élégante, dans l'ancienne aristocratie ruinée, dans la bourgeoisie, dans la banquette juive, dans le clan des exotiques, était un assemblage étrange et malsain de personnalités à l'affût d'une faveur, d'une affaire, d'une fonction ou d'une intrigue.

Dans son aspect général, ce mélange d'individualités et de sentiments, de passions et de scepticisme n'offrait rien d'équivoque, cependant. Les écarts de langage ou de geste, les oublis de l'étiquette, les mauvaises pensées, les scandales même qui survenaient à la suite de quelque discussion d'affaires, de quelque scène de jeu ou d'amour étaient étouffés sous la rumeur plus violente de jeunesse et de plaisirs qui emplissait le palais, et comme l'Empereur, le plus souvent, dans sa bonté extrême, dans son indulgence avouée, dans sa tristesse intime — peut-être, payait, de son autorité et de sa cassette, le déficit matériel ou moral qui se produisait, on ne songeait guère à réprimander et l'on reportait avec plus d'entrain, vers d'autres joliers, vers d'autres griseries.

L'aventure du comte d'Andlau, trichant au jeu, est connue.

Celle de M. M., jeune officier de la Garde, ne l'est pas.

M. M. ne tricha pas, mais ayant perdu vingt mille francs, sans avoir le premier sou pour les solder, s'en fut bravement trouver Napoléon III et lui exposa sa situation, déclarant qu'il se tuerait plutôt que d'être déshonoré.

L'Empereur l'écoula, sans un mot, puis se leva, prit dans un portefeuille vingt billets de mille francs et les lui donna.

Et alors seulement, avec un sourire, il lui dit : «La vie d'un de nos soldats vaut plus que la somme dont vous avez besoin. Mais je ne suis pas riche et ne pourrais peut-être pas toujours la racheter à ce prix. Allez, et ne péchez plus.

Une anecdote plus gaie, et qui eut pour héros involontaire le duc de Morny, montre aussi quels dangers faisaient naître ce laissez-aller, sans gêne, qui régnaient aux Tuileries.

Un matin, l'Empereur reçut en audience, dans son cabinet, une manière de rustre remueur d'or, dont les doigts portaient d'énormes bagues et sur le gilet de qui se balançait une lourde chaîne.

L'homme venait exposer au souverain un projet relatif à des travaux à exécuter dans Paris, et comme Napoléon III, s'étouffant, disait que ce genre de discussion n'était point de sa compétence, qu'on eût à s'adresser au ministre, l'industriel ouvrit subitement de grands yeux et, timidement, d'abord, répliqua :

— Mais, Sire, Votre Majesté est pourtant au courant de la chose. — Nullement. — Mais, Sire, je demande pardon à Votre Majesté. — Je vous demande pardon aussi, monsieur.

— M. de Morny ne vous a rien dit ?

— M. de Morny ne m'a rien dit. L'homme, alors, éclata : « Ah ! le filou ! s'écria-t-il. Et moi qui lui ai donné cent mille francs, il y a deux jours, parce qu'il respectait l'autorité du souverain. Mais que pouvait Napoléon III contre le jour quodidienne manifestation ! Je l'ai dit, il était ennemi de tout scandale, et il faisait courageusement la part du diable dans les obstacles qu'on lui suscitait.

Et il avait ajouté froidement : — En quoi, je ne m'occuperais plus. Cette phrase, dans sa naïveté voulue, était cynique, et de tels faits n'étaient point pour accroître le respect dû à l'autorité du souverain. Mais que pouvait Napoléon III contre le jour quodidienne manifestation !

Je l'ai dit, il était ennemi de tout scandale, et il faisait courageusement la part du diable dans les obstacles qu'on lui suscitait.

Une autre anecdote témoignera du désarroi, du manque d'équilibre qui existaient à la Cour et qui enlevaient au monde spécial des Tuileries tout souci de sa propre moralité, créant en outre des inconséquences, qui lui allaient jusqu'à mettre en péril les destinées mêmes du pays.

(A Continuer)

AGRICULTURE

RECOMMANDATIONS POUR LA

PREVENTION DES DEGATS DES INSECTES

PAR

JAMES FLETCHER

Entomologiste et botaniste des fermes expérimentales de la Puissance.

Les fréquentes demandes de renseignements même sur les ennemis les plus communs et les plus nuisibles des récoltes de toute sorte nous montrent l'opportunité, qu'il y a à publier sous une forme concise pour faciliter les références, les descriptions de quelques uns des plus importants, avec quelques détails sur les remèdes qui ont fait leurs preuves et sur les meilleures manières de les appliquer. Les insectes dont, il est parlé sont ceux sur lesquels, j'ai reçu le plus de questions ces deux dernières saisons. Quand il a été possible, j'ai inséré des gravures pour fournir aux personnes intéressées à connaître les remèdes les plus nouveaux, les moyens de reconnaître leurs ennemis.

L'entomologie appliquée est le nom qu'on donne à l'étude spéciale des insectes, qui a pour but de nous les faire connaître, de manière à ce que nous sachions protéger ceux qui sont nuisibles et détruire ceux qui sont nuisibles.

D'année en année de plus grandes superficies de terrain étant soustraites à la culture, les différents insectes nuisibles qui attaquent certaines récoltes spéciales, deviennent de plus en plus nombreux, à mesure que s'étend la culture de leur plante nourricière favorite. On estime qu'il n'est pas une plante cultivée, dont le rendement ne soit diminué en moyenne de moins que d'un dixième par les dépredations des insectes ennemis, et certaines années cette perte s'élève au quart ou à la moitié de toute la récolte. Il n'existe aucun doute que l'on peut éviter en grande partie cette perte, en adoptant certains procédés très simples, basés sur des principes généraux, et que tous peuvent aisément apprendre à connaître. Pour employer efficacement ces remèdes contre les insectes nuisibles, il est important de savoir un peu quelque chose de leur habitude et de leur structure, afin qu'on puisse choisir le remède le plus convenable, et l'appliquer au moment où il peut avoir le plus d'effet.

La vie des insectes se divise en quatre périodes bien distinctes. Ce sont : 1o l'état d'œuf; 2o l'état de larve (ver ou chenille), où ils sont en général le plus dangereux; 3o l'état de puppe ou chrysalide, où, sauf dans quelques familles, ils sont inactifs et sans mouvement, et 4o l'état d'insecte parfait. Quelques insectes sont nuisibles sous les trois premières états; mais le plus grand nombre dans l'un seul; aussi, à moins que nous ne les connaissions sous toutes leurs formes, nous pouvons perdre les meilleures occasions de les détruire. Il est clair que dans cette lutte contre eux, celui qui connaît ces détails a un grand avantage sur ceux qui ne les connaissent pas.

On peut diviser les insectes en deux classes, suivant l'organisation de leur bouche. Dans la première, qui est la plus nombreuse, celle des insectes mordants, ils sont munis de mandibules ou mâchoires qui leur servent à mâcher leur nourriture, par exemple les chenilles, les barbeaux ou coléoptères. Dans la seconde classe, celles des insectes suceurs, les mandibules sont remplacées par un bec ou tube (fig. 1), au moyen duquel ils sucent leur nourriture qui doit être liquide; c'est le cas chez les punaises, les pucerons et les mouches. Il est évident que pour les insectes de la première classe, tout ce qu'il y a à faire, c'est de placer quelque substance vénéneuse sur la plante nourricière, afin qu'ils la mangent en même temps que leur nourriture. Mais pour la seconde classe, cela ne servirait de rien, car les insectes enfonceraient leur bec à travers la couche de poisons sur leur plante nourricière et traiteraient chercher sous la surface, les sucs dont ils vivent. Pour ceux-ci, il faut donc employer quelque substance,

qui les tue par son contact avec leur corps. Or, contre l'une ou l'autre classe, nous avons des remèdes peu coûteux et efficaces, desquels je parlerai maintenant.

PREMIÈRE PARTIE

REMÈDES

Le remède contre les insectes nuisibles sont préventifs ou actifs, et doivent être appliqués suivant les circonstances et suivant les habitudes de l'insecte particulier.

REMÈDES PRÉVENTIFS.

Ces remèdes sont à culturaux, ou de défensifs.

1. Remèdes culturaux. — Ceux-ci consistent en mo les particuliers de culture, tels que : — l'amure abondante, pour stimuler une végétation vigoureuse et saine des plantes et la faire arriver aussitôt que possible à maturité; Culture propre, par laquelle, on maîtrise les mauvaises herbes et ne laisse aucun débris s'accumuler; Semences avancées ou retardées, de sorte que les plantes, au moment où paraissent les insectes, soient assez fortes pour résister à leurs attaques; Rotai ou des récoltes, par laquelle les insectes attirés dans une localité par une plante, n'y auront plus l'année suivante la même plante pour les faire vivre.

2. Remèdes défensifs. — En badigeonnant les troncs des arbres fruitiers avec des solutions vénéneuses, alcalines ou autres, on les protège contre les vers rongeurs en ce qu'on tient à distance les femelles qui voudraient déposer leurs œufs sur l'écorce; en entourant les troncs de diverses manières, on empêche de monter sur les arbres les insectes tels que les vers gris groupiers, ou les papillons femelles dépourvus d'ailes des arpeuteuses, qui sortent de terre en automne et au printemps et montent sur les troncs des arbres pour y déposer leurs œufs.

(à suivre)

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE

Berlin, 14 août. — Les rapports contradictoires publiés par les journaux berlinois sur la santé de Guillaume II ne sont pas faits pour calmer l'anxiété du public à cet égard, au lieu qu'a publié les premiers récits à sensation. Le mystère dont on semble entourer la situation de l'empereur augmente l'agitation, qui règne parmi le peuple, et on ne peut s'empêcher de se rappeler les derniers jours de l'empereur Frédéric, bien que l'on n'ose pas encore exprimer de comparaison à ce sujet. La dernière explication, que l'on a donnée sur la maladie de l'empereur est que son mal de genou a été — igné avec tant d'habileté, à bord du Hohenzollern, qu'au lieu de localiser le mal, comme l'aurait fait un médecin habile, le sang tout entier s'est peu à peu gâté et tout le système du malade en a été affecté. Cet état a occasionné la fièvre, difficile à guérir, et a renouvelé la suppuration de l'oreille. Il s'ensuit qu'il faut aujourd'hui soumettre l'empereur à un traitement habile et à des soins tout particuliers, pour éviter une fin fatale.

On dit aussi que l'empereur souffre d'une grande agitation nerveuse, causée par le désappointement qu'il éprouve, lorsqu'il a vu que sa visite en Angleterre n'aboutissait à aucun résultat politique, comme l'espérait. L'attente qui paraît s'être établie entre la France et la Russie lui cause aussi beaucoup d'ennui. Bref, son moral comme au physique, il est dans un triste état.

Le professeur Beckman, un spécialiste de l'université de Kiel, a enveloppé aujourd'hui d'un bandage la jambe de l'empereur, en présence du professeur Esmarch et du docteur Leuthold.

Un journal fait ressortir cette particularité des yeux de l'empereur Guillaume. D'après la neuropathie, leur apparence étrange indiquerait que l'empereur deviendrait un jour fou, comme le roi Louis de Bavière.

Une dépêche de la soirée annonce que l'empereur a reçu le comte de Waldersee et le comte de Munster à bord du Hohenzollern.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMUELEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. O'R

Harris & Campbell.

OTTAWA. — FRANÇAISE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel".

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

O'Reilly & Heney Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL. BANQUE DE RUE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle pièce de bain, air pur, belles promenes en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche. Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON, Propriétaires d'Express et Charretiers Général. DEMENAGENT PIANOS ET MEUBLES. Voitures de plaisir couvertes et ouvertes. Résidence : 307 rue Rideau. Commandes reçues aux No 157 rue Spark OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un jeun vaut \$2.25. (Un jeune mâle d'un an ou deux ans, d'un poids de 250 livres, d'un âge de 2 ans, d'un poids de 300 livres, d'un âge de 3 ans, d'un poids de 350 livres, etc.)

PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe de la gorge, toux, etc.

ISLAND HOME. All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet hôtel situé au centre de la cité, a été repris et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(De Montreal, puis, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE. Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODÉS.

BEYRON, GRHAM & Cie. 146, 154 Sparks. PETERS, DODSON & Cie. 44, 51 Rideau. WOODGATE, 46, 53 Wellington. JOHS MURPHY & Co. 66, 68 Sparks. LIBRAIRIE. P. C. GUYLAUME, York et Sussex. VINS ET LIQUEURS. NEVILLE & Co. 47 Rideau. ENCANTEUR. C. LEVRIER, 71 George. HOTELS ET RESTAURANTS. HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York. Le Hub, 548 Sussex. BOIS ET CHARBON. O. REILLY & HENEY, Bloc Russell. TOITURES. DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington. BRANDEHEIM. L. BELANGER, 100 Rideau. THÉS. STROUD & BROS. 97 Rideau. ÉPICERIES. J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie. CHAUSSURES. R. MASSOIS, 102 Sparks. MEUBLES. HARRIS & CAMPBELL, Corner et Queen. PEINTURES. J. F. BELANGER, 159 Bank. W. HOPE, Rideau. G. POLLEBT, rue Dalhousie. HOBLOGERS. A. F. MULLAN, 98 Rideau. H. NOLZE, 30 Rideau. J. E. THOMAS, 113 Rideau. CHARROYAGE. LANDRY THOMPSON, Rideau. PHARMACIE. BELANGER & CIE. Rideau et Nicholas. ASSURANCE. A. C. LYON, 121 Rideau. CHAPELLERIE. R. J. DEVLIN, Sparks. PHOTOGRAPHIE. STUBBS, 111 Sparks. S. JARVIS, 114 Sparks. QUINCAILLERIE. E. G. LAVERDIERE, 69 et 75 William.

ISLAND HOME Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., N. Y. AYAGE & FARMUM, FAUCONROUS.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Queen St. in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Values are similar with the location may call at city office. Complete building, and an expert well equipped to the farm. Send for catalogue. P. O. Box 100, Toronto, 17 Avenue.

Percheron Horses.

ISLAND HOME

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Queen St. in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Values are similar with the location may call at city office. Complete building, and an expert well equipped to the farm. Send for catalogue. P. O. Box 100, Toronto, 17 Avenue.

Percheron Horses.

ISLAND HOME

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Queen St. in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Values are similar with the location may call at city office. Complete building, and an expert well equipped to the farm. Send for catalogue. P. O. Box 100, Toronto, 17 Avenue.

Percheron Horses.

ISLAND HOME

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Queen St. in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Values are similar with the location may call at city office. Complete building, and an expert well equipped to the farm. Send for catalogue. P. O. Box 100, Toronto, 17 Avenue.

Percheron Horses.

ISLAND HOME

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

HEMINE DE FER... ATLANTIQUE... RSIONS D'ETE.

Doivent etre Vendues

Toutes Marchandises d'Ete... Une Vraie Vente a Sacrifice!

Cette Semaine... La liste suivante vous donnera une idee de nos prix.

Tapis d'Eca de 7e. en montan. S. armerick Creme de. la verge seulement. Dentelles Orientales de Couleurs 10c. en montan.

Venez a Bonne Heure

Pour avoir Plus de Choix. Les Premiers Arrives, Les Premiers Servis.

Pigeon, Pigeon & Cie

49 et 51 RUE RIDEAU.

PEINTURES

Prepares. Toutes pretes pour tous travaux qui rivalisent avec les meilleures Manufactures du Dominion et du monde entier.

W. HOWE

Fabricant de Peintures. O.T.T.A.W.A.

Bonnes Occasions

MOIS D'AOUT.

Chapeaux d'Ete

Et autres Marchandises a MOINS PRIX.

WOODCOCK

Reconnu Magasin de PRIX-FIXE. 318 et 318 Rue Wellington.

Le "HUB"

VINS ET CIGARES CHOISIS TOUJOURS EN MAIN.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

TELEGRAPHIE

ASSASSIN SUR LA RUE

QUINCY, 17 août.—M. Le Dehou, banquier a Port Abbé et ancien conseiller d'arrondissement, a été tué hier soir sur la voie publique d'un coup de fusil qui lui a été tiré à bout portant par un de ses débiteurs, le nommé Guérin, 36 ans.

PAS DE CAUTION

(Dépêche télégraphique particulière)

TORONTO, 16 août.—Le juge Street a déclaré à l'avocat d'Edward Handcock, accusé du meurtre de sa fille Sophia, qu'il ne pouvait accorder à son client un sursis en liberté, sans caution.

LA RÉVOLTE DU BLE EN FRANCE

PARIS, 17 août.—Le BULLETIN DES HALES a ouvert une enquête sur l'état de la récolte du blé en France.

LA MISÈRE EN ANGLETERRE

LONDRES, 17 août.—Les principales industries métallurgiques du pays de Cumberland ont été obligées de suspendre leurs travaux depuis quelques jours, à cause de la baisse du commerce dans cette branche.

FLÔTE ANGLAISE A ALEXANDRIE

(Dépêche télégraphique particulière)

CONSTANTINOPLE, 16 août.—L'étonnement est plus grand ici, par suite de la visite inattendue d'une flotte formidable d'angles de cuirassés à Alexandrie.

EXCURSIONNISTES ÉTRANGERS

CHARTRES, 17 août.—Dix-huit excursionnistes indiens et anglais, appartenant à l'école forestière de Cooper Hill, ont été tués par le docteur Schlich, ancien directeur général des forêts dans l'Inde.

NOUVELLES DE MONTREAL

MONTREAL, 15 août.—Un assaut meurtrier des plus graves a eu lieu ce matin dans une maison de la rue St-Jacques.

NOUVELLES LOCALES

M. P. N. Cardinal a loué les écuries du roi King et Rideau, tenues dernièrement par M. Davies.

COURRIER DU JOUR

OUVERTURE DE LA COUR DES MAGISTRATS A TRÉMISKAMING

M. le Magistrat suppléant, J. T. S. Julien est parti, hier soir, pour la Baie des Pins, les Trois-Rivières et ouvrir la cour des Magistrats le 20 du courant.

LA CHIQUE EN VILLAGE

Le cirque Robinson est arrivé en ville dans la nuit de dimanche. Ce matin, à 10 heures, la procession ordinaire a lieu.

FÊTE INTIME

Samedi soir M. F. X. Jumeau de cette ville, a été surpris à sa résidence sur la rue Clarence par ses amis, qui désiraient le féliciter à l'occasion de son mariage.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

EMBARQUER A BORD DU TRAIN DE BOSTON

McGinnis est accusé d'avoir essayé de frauder une compagnie connue sous le nom de 'The Central Company' qui ont un bureau sur la rue des Fortifications.

LE BEAU-PÈRE DU PRÉSIDENT

On raconte à Washington une histoire étonnante sur les motifs qui ont décidé M. Harrison de proposer son beau-père, ainsi qu'on le voit, Scott, ancien ministre

NOUVELLES LOCALES

M. P. N. Cardinal a loué les écuries du roi King et Rideau, tenues dernièrement par M. Davies.

COURRIER DU JOUR

OUVERTURE DE LA COUR DES MAGISTRATS A TRÉMISKAMING

M. le Magistrat suppléant, J. T. S. Julien est parti, hier soir, pour la Baie des Pins, les Trois-Rivières et ouvrir la cour des Magistrats le 20 du courant.

LA CHIQUE EN VILLAGE

Le cirque Robinson est arrivé en ville dans la nuit de dimanche. Ce matin, à 10 heures, la procession ordinaire a lieu.

FÊTE INTIME

Samedi soir M. F. X. Jumeau de cette ville, a été surpris à sa résidence sur la rue Clarence par ses amis, qui désiraient le féliciter à l'occasion de son mariage.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

AMERIQUE

UN NOIR OU UN BLANC A HAITI

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

WASHINGTON, 16 août.—Le Président Harrison a nommé un blanc comme ministre a Haiti, en remplacement de Fred. Douglas.

GRANDE DIMINUTION!

SIX PORTRAITS CABINET

En tous genres. \$1.00

IMPORTANT

A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAU.

Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumes, Livres de Comptes, Etc., que je vendrai à des prix excessivement bas.

VENTE AU RABAIS DE PENDULES

Seulement pendant ce mois.

Pendules en Fer - 8 jours - seulement \$18.25

do do do do do 12.25

do do do do do 10.75

do do do do do 9.50

do do do do do 8.25

do do do do do 7.00

do do do do do 5.00

do do do do do 4.50

do do do do do 4.00

do do do do do 3.25

Nous avons aussi un très grand assortiment de Réveils matins en Nickel, réduits à \$1.25.

JOS. E. TREMBLAY & CIE.

113 RUE RIDEAU.

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

L. BELANGER

Téléphone No 577.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE.—Deux servantes. S'adresser au numéro 264 rue Sussex, Ottawa.

ON DEMANDE.—Un bon agent voyageur pour le commerce de bois. Emplois constants. Avantages particuliers. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire complet sera communiqué. Loyer raisonnable. Possession immédiate. S'adresser à John Gunn No 262 rue Cathcart.

VENTE A L'ENCAN

Consistant d'une part d'un nouveau Piano Droit, d'un ameublement de salon, console à marbre, chambres à coucher et tout ce qui s'y rapporte, peindre, conservés deux corridors, ainsi aussi que tapis, rideaux, etc., lampe d'éclair, lits en fer, un fourneau de cuisine, platé en nickel, fournaux à authentications Cook et Queen et beaucoup d'autres ustensiles dont la liste serait trop longue à énumérer.

COLLEGE BOURGET.

RIGAUD.

La rentrée des élèves est fixée au 2 Septembre prochain.

MANQUE DE FORCES

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

GRANDE DIMINUTION!

SIX PORTRAITS CABINET

En tous genres. \$1.00

IMPORTANT

A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAU.

Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumes, Livres de Comptes, Etc., que je vendrai à des prix excessivement bas.

VENTE AU RABAIS DE PENDULES

Seulement pendant ce mois.

Pendules en Fer - 8 jours - seulement \$18.25

do do do do do 12.25

do do do do do 10.75

do do do do do 9.50

do do do do do 8.25

do do do do do 7.00

do do do do do 5.00

do do do do do 4.50

do do do do do 4.00

do do do do do 3.25

Nous avons aussi un très grand assortiment de Réveils matins en Nickel, réduits à \$1.25.

JOS. E. TREMBLAY & CIE.

113 RUE RIDEAU.

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

L. BELANGER

Téléphone No 577.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE.—Deux servantes. S'adresser au numéro 264 rue Sussex, Ottawa.

ON DEMANDE.—Un bon agent voyageur pour le commerce de bois. Emplois constants. Avantages particuliers. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire complet sera communiqué. Loyer raisonnable. Possession immédiate. S'adresser à John Gunn No 262 rue Cathcart.

VENTE A L'ENCAN

Consistant d'une part d'un nouveau Piano Droit, d'un ameublement de salon, console à marbre, chambres à coucher et tout ce qui s'y rapporte, peindre, conservés deux corridors, ainsi aussi que tapis, rideaux, etc., lampe d'éclair, lits en fer, un fourneau de cuisine, platé en nickel, fournaux à authentications Cook et Queen et beaucoup d'autres ustensiles dont la liste serait trop longue à énumérer.

COLLEGE BOURGET.

RIGAUD.

La rentrée des élèves est fixée au 2 Septembre prochain.

MANQUE DE FORCES

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

GRANDE DIMINUTION!

SIX PORTRAITS CABINET

En tous genres. \$1.00

IMPORTANT

A MM. LES COMMERÇANTS ET LES GENS DE BUREAU.

Je viens de recevoir un grand assortiment de Papeterie, Enveloppes, Crayons, Plumes, Livres de Comptes, Etc., que je vendrai à des prix excessivement bas.

VENTE AU RABAIS DE PENDULES

Seulement pendant ce mois.

Pendules en Fer - 8 jours - seulement \$18.25

do do do do do 12.25

do do do do do 10.75

do do do do do 9.50

do do do do do 8.25

do do do do do 7.00

do do do do do 5.00

do do do do do 4.50

do do do do do 4.00

do do do do do 3.25

Nous avons aussi un très grand assortiment de Réveils matins en Nickel, réduits à \$1.25.

JOS. E. TREMBLAY & CIE.

113 RUE RIDEAU.

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

Lavage et repassage faits sous le plus court délai et aux plus bas prix.

L. BELANGER

Téléphone No 577.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE.—Deux servantes. S'adresser au numéro 264 rue Sussex, Ottawa.

ON DEMANDE.—Un bon agent voyageur pour le commerce de bois. Emplois constants. Avantages particuliers. Articles spéciaux. Ne tardez pas. Le salaire complet sera communiqué. Loyer raisonnable. Possession immédiate. S'adresser à John Gunn No 262 rue Cathcart.

VENTE A L'ENCAN

Consistant d'une part d'un nouveau Piano Droit, d'un ameublement de salon, console à marbre, chambres à coucher et tout ce qui s'y rapporte, peindre, conservés deux corridors, ainsi aussi que tapis, rideaux, etc., lampe d'éclair, lits en fer, un fourneau de cuisine, platé en nickel, fournaux à authentications Cook et Queen et beaucoup d'autres ustensiles dont la liste serait trop longue à énumérer.

COLLEGE BOURGET.

RIGAUD.

La rentrée des élèves est fixée au 2 Septembre prochain.

MANQUE DE FORCES

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

LE FER BRAVAIS

Cartes Professionnelles

H. CHATELAIN.

Avocat, Notaire, Etc.

E. M. Lambert, M.D.C.M.

COIN DES RUES ST. PATRICK ET CUMBERLAND.

GEO. McLAURIN, LL.B.

AVOCAT, ETC.

VALIN & CODE

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES.

BLOC Egan, RUE SPARKS

J. W. W. WARD

FEUILLETON du CANADA No. 8 TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

Bientôt la lutte, devient inégale; l'écuyer du sire de Marigny m'a percé la main d'un coup de lance. Le chevalier est vainqueur; ses genoux pressent ma poitrine, son gant de fer s'appesantit sur mon front et le serre comme un étoupe. Je vais partager le sort des braves qui jonchent la terre. Adieu, Ibrahim et Sarai! Adieu, Arabie! Je vais mourir; je vois étinceler le poignard prêt à se plonger dans mon sein!

Mais le Dieu qui m'avait gardé au milieu de tant de combats, le Dieu qui voulait le salut de mon âme, inclina le cœur du sire de Marigny à la clémence. Guillaume s'émut en voyant ma jeunesse. Il remarqua qu'il manquait quelque chose à son triomphe: une autre main m'avait déjà frappé. Tenant son bras suspendu, il me dit: "Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!"

La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

"Tu es trop jeune et trop brave pour mourir; rends-toi!" La mort me parut plus douce que la captivité et la honte. Je lui répondis: "Fais moi mourir! je ne me rends point."

de mes autres compagnons d'armes! Il était tard, le religieux reprit le chemin du monastère.

CHAPITRE III LA CONVERSION

L'automne continuait à être beau. Quand frère Aldéri revint, la température était chaude, et des filandres blanches et soyeuses couraient dans l'air.

Le vigneron vendangeait ses coteaux, et le laboureur ensemait ses champs.

Tout chantait encore dans la campagne: le vendangeur en cueillant le raisin, le sèmeur en jetant son grain, la bergersonnette en sautillant sur les sillons fraîchement remués, et l'aloëtte en s'élevant vers le ciel.

Cette douce atmosphère soulageait la poitrine de Tebsima, la vue des champs reposait son âme, et il aimait à entendre l'air mélopée que le vent emportait.

Après l'échange de cordiales paroles, Tebsima dit à frère Aldéri: "Le cœur du chrétien est aussi un champ où le divin sèmeur répand le bon grain; je vais vous dire aujourd'hui par quelles circonstances merveilleuses, il le jeta et le fit germer dans mon âme."

A mon arrivée à Jérusalem, continua le solitaire, je fis enfermer, avec les autres captifs, dans la citadelle de Sion. Elle était remplie du funèbre souvenir de mes frères d'armes: le sol et les murailles étaient encore rougis de leur sang. Ce lieu avait été témoin, à la prise de Jérusalem, d'une scène de carnage comme celle qui désola la mosquée d'Omar. A la vue de ces traces de mort, je pensai à l'emir Sarcoman, à ses soldats, et je pleurai.

A peine étions-nous dans ce lugubre séjour, que nous nous vîmes entrer un noble vieillard. Son front était chauve; une barbe plus blanche que la laine de sa tunique tombait sur sa poitrine; il avait le regard doux et le sourire aimable; il portait des sandales à ses pieds, et une longue corde pressait sa robe de bure autour de ses reins.

Je reconnus le solitaire des Oliviers. Je me souvins du verre d'eau et de l'hospitalité, qu'il m'offrit, lorsque je fus à Jérusalem.

Cet anachète connaissait la langue, les mœurs et le génie de notre nation. Il avait vécu plusieurs années au sein des tribus du désert. Voici en peu de mots son histoire.

Il s'appelait Ephraïm; il était né à Gethsémani. Son père étant allé recueillir du baume dans la vallée de Galaad, fut surpris par une troupe de brigands et vendu comme esclave en Arabie. Ephraïm avait alors quinze ans; il parcourut Jérusalem, mendiant de porte en porte la rançon de son père. Ayant réuni quelques pièces d'argent, il suivit une caravane qui allait acheter des parfums au pays de Saba. Il eut la joie de retrouver son père; mais la rançon fut trouvée trop faible. Pour délivrer l'esclave, l'héroïque enfant prit sa chaîne et la porta cinq années.

Quand il revint dans sa patrie, les musulmans avaient détruit Gethsémani; et la maison où il était né n'aurait de ses ruines les ossements calcinés de son père et de sa mère, la terre n'avait plus de joie pour Ephraïm; il reporta ses pensées vers le ciel. Il se creusa une cellule dans le rocher, et mena la vie érémitique près des ruines et des tombeaux de Gethsémani. Il parvint à une haute sainteté, qui le rendit vénérable, même aux musulmans. Le patriarche de Jérusalem l'éleva au sacerdoce.

Le vieillard nous salua affectueusement. "J'ai aimé, dit-il, les prisonniers; moi-même j'ai été captif sous la tente de vos pères. Je viens parmi vous pour être votre aide et votre ami."

Il versa l'huile et le baume sur nos plaies; il dit une parole d'espérance à ceux dont le courage était abattu, pleura avec ceux qui pleuraient, et s'entretenait avec nous de notre chère Arabie.

Il mit tous ses soins à adoucir la captivité: il lava les taches de sang, qui attristaient notre prison, et nous pourvut de toutes les choses nécessaires à la vie. Chaque matin, il allait mendier à travers les rues de Jérusalem, et ramenait ma cavale chargée de fruits et de vêtements.

Je dois l'avouer à notre bonté, Ephraïm, dans les premiers jours, eut beaucoup à souffrir de la haine que le musulman professe contre le chrétien. Il faillit même être victime de son dévouement.

Un des captifs ayant demandé à boire, il lui offrit une eau

fraîche et limpide dans une coupe d'airain. L'Arabe but, et la langue violemment au visage du solitaire. Le vieillard, atteint à la tempe, chancela et fut renversé. Nous le relevâmes. Il ossaya son front saignant, et dit avec calme au prisonnier: "Merci, mon fils; vous voulez que Dieu me paie au centuple!"

L'acte sauvage du captif soulèva parmi nous un long cri d'indignation. Frémissant de colère, je me précipitai sur ce misérable, voulant le percer de ma dague. L'homme de Dieu détournait sa main et dit: "De grâce, ne frappez point! Quand votre frère a fait briser mon corps, j'aurais encore une âme pour lui pardonner et l'aimer."

Le solitaire, par son invincible charité, finit par dompter les natures les plus farouches. Il était venu comme un ami, bientôt il fut vénéré comme un père.

Quand nos blessures furent cicatrisées, Ephraïm forma nous mains au travail; il nous apprit à tresser l'écorce du palmier, à faire des nattes et des corbeilles. Il vendait ces menus ouvrages, et nous en rapportait le prix, grossi par l'aumône. L'abandonné dans la prison; la gaieté y régna, et les chants se mêlèrent à nos travaux. Cédant aux prières du solitaire, Godefroy rendit notre cellule moins étroite. Il nous permit de nous promener le jour sous de grands cèdres qui ombrageaient une cour voisine, et le soir, nous pûmes respirer sur la terrasse de la citadelle de Sion les premières fraîcheurs de la nuit.

Pour ne pas décourager mes compagnons d'infortune, j'affectais des dehors de gaieté, mais je gardais au fond du cœur une plaie qu'Ephraïm ne pouvait guérir. Elle était causée par la porte de ma famille et de mon pays. Et la nuit, pendant que les prisonniers dormaient, je laissais librement couler mes larmes, en pensant à mon Arabie, à mon vieux père et à Sarai.

Ephraïm, ayant gagné nos cœurs, essaya de conquérir nos âmes au christianisme. Il le fit avec la délicatesse d'un saint et le zèle d'un apôtre. L'Arabe aime passionnément les beaux récits; ils lui font oublier le sommeil. Le solitaire, qui racontait merveilleusement, se servit de cet attrait pour nous amener au Dieu de l'Évangile.

La première fois qu'il nous conduisit sur les hauteurs de Sion, nos yeux, accoutumés à l'obscur séjour du cachot, ne se laissant point d'admirer les feux du crépuscule, les étoiles qui s'allumaient lentement dans les profondeurs du ciel, et Jérusalem qui s'endormait à nos pieds. Ephraïm saisit ce moment pour transporter nos âmes au delà des mondes; il nous éleva jusqu'à Dieu. Il nous décrivit l'acte de la création. Il parla avec tant de magnificence, qu'il nous semblait assister à ce majestueux spectacle. En déroulant devant nous le grand livre de l'univers, il nous faisait admirer la tendresse d'un Seigneur.

"Il a tout fait pour l'homme, nous disait-il: la fleur du matin comme l'étoile du soir, le grain de sable comme le soleil, l'insecte caché sous l'herbe comme l'ange qui plane dans les cieux. — Mon Dieu, ajoutait-il, si vous avez créé, la tente du voyage si belle, quelles sont donc les splendeurs de l'éternelle cité?"

Et il nous disait des choses ravissantes de la Jérusalem céleste. Nous eussions passé toute la nuit à l'entendre; mais nos gardiens nous rappellèrent en prison. Le lendemain et les jours suivants, dès que le soleil avait disparu, nous nous pressions autour du solitaire pour l'écouter.

Il nous raconta l'histoire des premiers âges du monde. Il nous fit asseoir sous la tente des patriarches et entendre les accents des prophètes. Il nous conduisit de l'Éden au Sinai, et à Sinai aux bords du Jourdain; puis il nous mena sur les événements passés devant nous. Ephraïm nous faisait remarquer la main de Dieu opérant l'avenue du libérateur promis; il nous montrait les clartés divines poindre à l'horizon, et l'aurore du salut devenir de plus en plus brillante.

Quand il eut préparé nos regards aux lumières du christianisme, il se hasarda à nous lire queques fragments de l'Évangile. Ces pages nous parurent plus belles que le firmament, et les paroles de Jésus plus pures que les étoiles.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction

Vente Semi-Annuelle

L'écoulement de nos Marchandises seches et de nos Soieries.

Voici une forte saison pour notre rayon de Marchandises Sèches. Des prix réduits sont établis sur toutes les lignes que nous tenons.

Il est surprenant de voir quel fabuleux commerce, des gens entreprenants peuvent faire. Tout le monde sait que la saison est bien calme maintenant dans les affaires, et, pourtant quand toutes les autres maisons vendent au public leurs fonds de magasin, nous, au contraire, offrons des marchandises nouvelles et fraîches, qui viennent d'arriver.

Dans nos étalles pour robes, si vous voulez sauver de l'argent, achetez chez nous dans le noir et faites les soies de couleur. Vous avez honnêtement pour votre argent et même beaucoup plus. Soie Surah pure, Noire à 65 cents et à 75 cts. la verge.

Soie Pongée pure dans toutes les nuances à 35 cents, la verge. Rayon spécial de robes Surah de couleur; toutes nuances à 50 cts. la verge. Diminution immense sur tous nos coupons de soie et de velours.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING PACKING. CLOTHING HOSES.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Neuralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, toux, etc. par le POUSSIERE CLEST

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY PATENTS

CATARRH

LINIMENT GÉNEAU 36 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

John Murphy & Cie.

Importateurs

Marchandises d'Étape et de Gout.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente d'Éte Sans Reserve.

LIGNES SPECIALES pour les ventes du Samedi.

GANTS. Gants d'Opera en Chevreau, deux boutons, pour dames, 15c.

BAS. Bas de Cachemire Noir pour Enfants, 18c. Bas Noirs en Coton, pour Enfants, à présent 10c.

Chemises Blanches pas Repasées pour Hommes.

20 douzaines reçues et marquées 48c. Toujours vendues 65c. Nous avons les marchandises que vous désirez à des prix qui sont à la portée de tout le monde.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

G. PILDERT.

IMPORTATEUR

TAPISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecossaises

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintres préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc

De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT

LE CANAD

Journal Quotidien d

Un An en Ville

Trois An par la Poste

12eme. ANNEE

L.A. COUR DE NAPON

PIERRE DE

C'était après la dé

guerre, en 1870. La ve

de l'Empereur pour

on apprit que l'une d

du château, parente d

III, la comtesse..... ét

pondance régulière a

ces de la famille royal

ainsi qu'avec plusieurs

corps de l'armée alleme

Cette découverte pe

le souverain l'effet d'

fouet. Il fit saisir les p

comtesse, et ayant acqu

de que l'accusation étai

chargée M. Galt, alors s

Tueries, de mettre, su

porte de château, ne

l'auteur de la correspo

minée, mais encore to

lui tenaient par des li

On commenta beauco

époque, cet incident pe

un de ces présages qui

Napoléon III, au mom

gagait dans une aventu

semblait prévoir l'issu

La Cour des Tuilerie

l'on veut bien me per

image qu'un poète app

à Paris, la grande v

me une cuve sans cessa